

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI GENOVA
DIPARTIMENTO DI SCIENZE DELL'ANTICHITÀ, DEL MEDIOEVO E GEOGRAFICO-AMBIENTALI

SERTA ANTIQUA ET MEDIAEVALIA
IX

LE VIE DELLA STORIA

Migrazioni di popoli, viaggi di individui,
circolazione di idee nel Mediterraneo antico

a cura di

MARIA GABRIELLA ANGELI BERTINELLI
e ANGELA DONATI

ROMA
GIORGIO BRETSCHNEIDER EDITORE
2006

JOSÉ d'ENCARNAÇÃO

LA LUSITANIE ROMAINE, PÔLE D'IMMIGRATION:
TÉMOINS ÉPIGRAPHIQUES

Quand on visite *Trophaeum Traiani*, à Adamclisi, en Roumanie, on ne peut jamais laisser de faire un commentaire surpris: «Comment? Le président Ceausescu a ordonné la restitution totale et fidèle du monument qui proclame à la postérité la défaite de son peuple?». C'est vrai! Parce que *Trophaeum Traiani* est un symbole: le rattachement de la Roumanie plutôt à l'Occident, d'où vient sa langue, qu'à l'Orient esclave.

Et le mot qui, en effet, nous vient aussi est celui de l'accueil, notamment en ce début du troisième millénaire où les frontières, du moins en Europe, deviennent floues et bien faciles à franchir. Ainsi aux temps des Romains.

Et quand on proclame "la Lusitanie, pôle d'immigration" – comme le Portugal l'est devenu maintenant pour tant de monde de l'est européen! – est-ce qu'on pourra démontrer cette assertion? C'est bien, alors, une illusion ou une vraie réalité, quelque chose de bien concret¹?

Pour en répondre, il nous reste surtout les documents épigraphiques. En effet, sur quelques inscriptions, les gens ont fait question de signaler quelle était leur *origo*.

1. Le thème de l'immigration en Péninsule Ibérique a été – bien sûr – sujet de plusieurs publications. Au delà de celles dont je parlerai au cours de cette communication, je signale ici une des plus anciennes: A. GARCÍA Y BELLIDO, *El elemento forastero en Hispania romana*, «BRAH», CXLIV 1959, pp. 142-143; et le livre d'E.W. HALEY, *Foreigners in Roman Imperial Spain: Investigations of Geographical Mobility in the Spanish Provinces of the Roman Empire 30 B.C. - 284 A.D.*, New York 1986.

Origines extrapéninsulaires

On vient de publier un *Atlas Antroponimico de la Lusitania Romana*², fruit du travail de plusieurs années d'une équipe internationale. Au-delà des cartes où est marquée la présence de tel ou tel anthroponyme, on a commencé déjà à essayer de faire quelques brièves synthèses que les données nous permettaient. Ainsi, Jean-Pierre Bost et Milagros Navarro Caballero ont dressé un panneau sur «Estatuto social y onomástica» (pp. 413-424), dont l'Anejo II (pp. 419-421) montre les «*origines extra peninsulares*». Voilà le bilan y fait:

- un *M. Tavonius Firmus domo Ateste*;
- trois *Licinii Cirtenses* à Mérida;
- deux *Italici*: un *natione Italia* et l'autre qui proclame sur son épitaphe métrique *Itala me genuit tellus*;
- *Antonius Saturninus Madaurensis*;
- *G. Blossius Saturninus Neapolitanus Afer*;
- deux *Flavii Neapolitani*, de Naplouse, actuel Sichem, en Palestine, père et fille;
- *Iulia Glyconis nat(ione) Nicomedia*;
- deux *Romani*: *M. Aurelius Felicio, Roma*; et *Iulia Restituta domo Roma*;
- deux *Fulvii Sestatienses*, père et fils;
- *Servilia Secunda Ting(itana)*;
- *T. Pompeius Albinus domo Viena*;
- *L. Firmidius Peregrinus Uticensis*;
- Finalement, un *L. Manlius, Decimi filius*, appartient à une tribu qui n'est pas de la Lusitanie ni même de l'*Hispania* et sur lequel je reviendrai tout de suite.

Alors, un total de 19 témoins, dont 13 à Mérida, la capitale provinciale – ce qui n'est pas étonnant, sauf si on pense que c'est peu. Et, avec ces documents, on ne pourrait jamais parler d'une Lusitanie «pôle d'immigration».

Avant de poursuivre ce raisonnement, j'aimerais, alors, revenir sur trois de ces témoins.

D'abord, le dernier cité: *L. Manlius*. Il n'est pas fréquent dans l'épigraphie romaine de Lusitanie le *praenomen Decimus*. D'autre part, je pense

2. *Atlas Antroponimico de la Lusitania Romana*, Mérida 2004.

qu'on doit lire *TR(ibu) AEMILIA* à la place de *TR(omentina?) AEMILIA(nus?)*, interprétation y proposée. C'est, à mon avis, plus normal: quelqu'un qui vient d'une autre région, appartenant à une tribu localement inconnue, qui préfère indiquer, avec l'abréviation *TR*, qu'il va mettre de suite le nom de sa tribu. Je profiterais aussi pour souligner que ce *L. Manlius* vient s'installer en pleine campagne, dans une région fertile et son inscription est faite sur le rocher de la propriété qu'il retient comme la sienne. Néanmoins, avant de commencer le labourage, il a bien fait d'invoquer les divinités protectrices du lieu, les *Genii Loci*: en ce cas, les *Dii Peintici*³.

Un autre étranger qui m'a beaucoup frappé – par son malheur, j'ose le dire – c'est l'*Uticensis L. Firmidius Peregrinus*. En effet, il est venu de l'Afrique; est passé à *Myrtilis*, où il a perdu sa fille, *Cogitata*, de cinq ans à peine: il lui a préparé comme éternelle demeure une *cupa*, bien à la façon africaine. Peut-être il est monté après vers *Serpa*, sur la rive gauche du *Guadiana*, et là on sait qu'il a perdu sa femme, *Caecilia Mustia, Uticensis* elle aussi, et le pauvre *Peregrinus* lui a mis sur la sépulture une magnifique stèle bien décorée, à la façon des monuments d'Utique. Sûrement, il est retourné ensuite à *Myrtilis*, pour y pleurer son chagrin, puisqu'on y trouve aussi son épitaphe, très probablement sur une *cupa: vixit annis LX – sit tibi terra levis, Peregrinus*⁴!

Est perdu le monument où est mentionné le nom de *G. Blossius Saturninus*. Mais on a heureusement un beau dessin dû au trait fidèle de l'évêque Manuel do Cenáculo. C'est un autel funéraire dédié par *Saturninus* à sa fille *pietissima*, décédée à l'âge de 33 ans. Et sur le monument il se dit *G. Blossius Saturninus Galeria Napolitanus Afer Areniensis incola Balsensis!* C'est à dire: citoyen de *Neapolis*, inscrit pour cela dans la tribu *Armenensis*, il est parti d'Afrique – comme *Peregrinus*; il s'est rendu à *Balsa*, important entrepôt commercial à l'époque, où il a mérité qu'on lui octroie le droit d'être *incola*; après, il monte vers *Pax Iulia*, la capitale du *conventus Pacensis*, où, de nouveau par ses mérites et son activité, il a été inscrit dans la tribu de la cité, la *Galeria*, sûrement – comme le dit Giovanni Forni⁵ – pour y pouvoir exercer fonctions municipales. *G.*

3. Cfr. J. d'ENCARNAÇÃO, «Conimbriga», XXXVII 1998, pp. 280-281.

4. Cfr. J. d'ENCARNAÇÃO, *L'Africa et la Lusitania: trois notes épigraphiques*, in *L'Africa Romana*, XIII, Roma 2000, pp. 1291-1298 (surtout pp. 1292-1294).

5. G. FORNI, «Doppia tribù» di cittadini e cambiamenti di tribù romane. Probabile connessione con l'esercizio dei diritti politici in municipi e colonie, in *Tetraonyma: miscellanea greco-romana*, Genova 1966, pp. 143 sgg.

Blossius Saturninus, un homme politiquement réalisé, un immigrant *fortunatus*!⁶

Retournons à *Myrtilis*, où on a trouvé l'épithaphe métrique – il y a, figurez-vous, seulement quatre épithaphe métriques en Lusitanie occidentale! – de *L. Iulius Aptus*, dédié par son patron, «*Gallio: Itala me genuit tellus Hispania texit...*». Un homme de culture⁷!

Origines péninsulaires

Mais nous avons aussi, dans l'épigraphie de la *Lusitania*, des références à des *origines* péninsulaires⁸. Par exemple, les *Clunienses* y figurent sans doute au *top* du *ranking* des immigrants: on s'est aperçu de la présence de 29 dans un total de 60 où les *Termestini* et les *Uxamenses* occupent la deuxième position chacun avec seulement six témoins⁹!

Et si on voit que les *Clunienses* s'installent surtout dans des régions où l'exploitation minière (autour de la *civitas Igaeditanorum*, par exemple) a été fleurissante (l'or, notamment), on doit penser que les raisons économiques, de travail, seront sans doute celles qui ont eu le poids majeur dans la décision de partir. En tout cas, l'exercice de fonctions politiques à la capitale, *Emerita Augusta*, gagne – on l'a vu pour les étrangers à la Péninsule et identique situation est celle des péninsulaires – une prépondérance normale.

Pour l'économie, au delà des mines, on pourra penser au commerce (aux villes portuaires, comme *Olisipo*, *Salacia*, *Eburobrittium*, *Balsa*); à l'agriculture (des propriétaires de *villae* du *conventus Pacensis* sont, bien sûrement, des colons); à la transumance, dont l'importance a été justement mise en valeur récemment¹⁰; au climat (pourquoi pas?); et aussi à la cir-

6. Cfr. d'ENCARNAÇÃO, *L'Africa* cit., pp. 1291-1293.

7. Cfr. J. d'ENCARNAÇÃO, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra 1984, pp. 160-162 nr. 98 (= *IRCP* 98); C. BERGER, *Virgile et Martial dans un épigramme de Mertola*, «*Epigraphica*», XLIX 1987, pp. 264-265; J. CORELL VICENT, *El epitafio poetico de L. Iulius Aptus (Mértola, Portugal)*, «*Conimbriga*», XXVI 1988, pp. 141-151.

8. Pour le *conventus Scallabitanus*, voir la dernière mise au point de B. MARTINEAU, A. TRANOY, *Migrations et courants migratoires dans le conventus Scallabitanus*, in J.G. GORGES, T. NOGALES BASARRATE (eds.), *Sociedad y cultura en Lusitania romana*, Mérida 2000, pp. 229-239.

9. Sur la mobilité des *Clunienses*, cfr. le travail déjà classique de C. GARCÍA MERINO, *Población y Poblamiento en Hispania romana. El Conventus Cluniensis*, Valladolid 1975.

10. Cfr. le volume d'actes J. GÓMEZ PANTOJA (ed.), *Los Rebaños de Gerión - Pastores y Trashumancia en Iberia Antigua y Medieval*, Madrid 2001.

constance – bien proclamée, certainement, à l'Empire, surtout après le III^{ème} siècle, que la *Lusitania* continuait à être *provincia inermis*.

L'absence de la mention de l'*origo*

L'épigraphiste et l'historien – vu le panorama tracé – se demanderont alors: si peu d'immigrants? Comment le savoir, étant donné l'habituelle absence de mention de l'*origo*? Ou encore: pourquoi on ne fera plus souvent référence à son *origo*? De l'honte ou, plutôt, une volonté d'intégration?

En ce moment de "globalisation sans frontières", c'est un peu cela qu'on voit, en effet: des croates, des russes, des ucrainiens, des roumains apprennent très vite le portugais – comme (pas ainsi très vite, je l'avoue) les portugais des années 60 du siècle passé ont appris le français ou l'allemand, quand ils sont partis en Europe.

Je pense surtout à cette volonté d'acculturation, qu'on surprend nettement dans des épitaphes où l'onomastique indigène se mêle sans problèmes avec l'onomastique latine des colons.

À Cascais, moitié du I^{er} siècle de notre ère: *T. Curiatius Rufinus* offre son vœu *Triborunni*, une divinité indigène. Par son *nomen* il est, sans doute, un immigrant ou un descendant direct d'immigrants, des premiers qui sont venus sur le territoire d'*Olisipo*. Et, avant d'oser déchirer le ventre de la terre-mère, il a demandé permission: *libens animo dedit*¹¹.

Et ces *tabulae patronatus* ou *tesserae hospitales*, quelle sera-t-elle leur signification autre qu'une volonté de créer des liens (comme ceux – escusez-moi la parenthèse – du renard avec le *Petit Prince* de Saint-Exupéry)? *D. Iulius M. f. Gal. Cilo hospitium fecit cum Lugario Septanii f. ex Turduleis Veteribus*, on lit sur une *tessera hospitalis* de l'extrême nord-ouest de la Lusitanie, datée de l'année 9 de notre ère¹².

11. Cfr. J. d'ENCARNAÇÃO, *As manifestações religiosas, fonte para o estudo das comunicações – três exemplos*, in J.G. GORGES, E. CERRILLO, T. NOGALES BASARRATE (eds.), *V Mesa Redonda Internacional sobre Lusitania Romana: Las Comunicaciones*, Madrid 2004, pp. 293-296 (surtout pp. 293-294).

12. A.C.F. SILVA, *As 'tesserae hospitales' do Castro da Senhora da Saúde ou Monte Murado (Pedroso, V. N. Gaia) – Contributo para o estudo das instituições e povoamento da Hispânia Antiga*, «Gaya», I 1983, pp. 9-26.

Alors, c'est celui-là le plus grand défi posé à l'épigraphe, quand il étudie ce phénomène des migrations dans l'antiquité romaine: comment identifier¹³?

Par l'identification, d'abord, bien sûr. Il y a des *nomina* (les *Cadii*¹⁴, les *Curiatii*) certainement venus d'ailleurs¹⁵. Il y a des *cognomina* (*Callaecus*, *Maurus*) qui, dans un premier moment, sans doute, peuvent indiquer une origine: malgré toutes les réserves, *Niger* en pourra être un d'eux, symptôme d'une origine africaine. Et c'est curieux de voir, par exemple, sur une rude plaque sans mouluration des alentours d'*Ebora Liberalitas Iulia*, daté du début de la "romanisation", cet épitaphe tout simple de deux frères: *P. Caecilius M.f. Niger h.s.e. Caecilia M.f. Aranta h.s.e.*¹⁶. *Niger*, latin, probable allusion à la couleur de la peau; *Aranta*, un *cognomen* nettement d'étymologie lusitanienne.

La typologie des monuments sera une autre voie de recherche. Comme les portugais immigrants en France, bâtissent au retour leurs maisons, au Portugal, comme des châteaux de la Loire, je pense que les colons – étant le sépulcre une demeure pour l'éternité¹⁷ – sont d'abord tentés de faire les tombeaux (*cupae*, stèles, autels, plaques) comme ils savaient qu'était l'habitude chez eux à l'origine.

La décoration aussi. Il y a, autor de Lara de los Infantes, toute une série de stèles où le thème du banquet funéraire est dominant. Un motif décoratif qu'on ne trouve pas ailleurs en Péninsule Ibérique. Alors, on pourra en conclure qu'à un moment donné y a vécu toute une colonie venue d'ailleurs, de l'est de l'Empire, par exemple, où cette représentation est très commune¹⁸.

Je l'ai déjà écrit¹⁹, mais je crois qu'il vaut la peine d'y retourner. L'argument vaudra ce qu'il vaudra; toutefois, la recherche que j'ai déjà faite peut aller dans cette direction. Iiro Kajanto a bien noté, à propos de la

13. Cfr. J. d'ENCARNAÇÃO, *Estudos sobre Epigrafia*, Coimbra 1998, pp. 101-109.

14. Cfr. M.M. LUCAS, *A gens Cadia em Aeminium*, «Conimbriga», XXVIII 1989, pp. 169-203.

15. Cfr. M. NAVARRO CABALLERO, *Notas sobre algunos gentilicios romanos de Lusitania: una propuesta metodologica acerca de la emigración itálica*, in GORGES, NOGALES BASARRATE, *Sociedad y cultura* cit., pp. 281-297.

16. *HEp* VI 1996, 1038.

17. Cfr. J. d'ENCARNAÇÃO, «*Mansão para a eternidade...*» – avant-propos du livre A.P.R. FERREIRA *Epigrafia Funerária Romana da Beira Interior - Inovação ou Continuidade?*, Lisboa 2004, pp. 9-11.

18. Cfr. J.A. ABÁSOLO, *Epigrafia Romana de la Region de Lara de los Infantes*, Burgos 1974.

19. Cfr. d'ENCARNAÇÃO, *L'Africa* cit., pp. 1296-1298.

mention de l'âge sur les épitaphes d'une façon aproximative, qu'en *Africa romana*, la proportion des mentions d'âges terminant en I était vraiment énorme. Alors, il a conclu que, comme c'était en Europe le cas de la mention en lustres, en Afrique ce ne serait qu'une «merely affected exactitude»²⁰. Et, pour cela, si on trouve une mention de l'âge finissant en I, on peut toujours soupçonner qu'on est en présence de quelqu'un venu d'Afrique.

En conclusion:

Étant donnés tous ces vecteurs, une conclusion s'impose: l'immigration en Lusitanie aura été, assez probablement, beaucoup plus intense que les monuments épigraphiques nous le laissent transparaître.

Raisons politiques, économiques, le climat, la paix. Et – ajoutons – le mystère de ce finisterre, où les juments étaient fécondées par *Favonius*; où était né *C. Appuleius Diocles*, le plus grand *auriga* de tous les temps à Rome²¹; où le Soleil plongeait dans un océan sans fin; et il y avait une Montagne de la Lune, où des magistrats venaient rendre culte au Soleil éternel et à la Lune au salut de l'empereur.²²

Universidade de Coimbra

20. I. KAJANTO, *On the Problem of the Average Duration of Life in the Romain Empire*, Helsinki 1968, p. 18.

21. A. GARCÍA Y BELLIDO, *El español Diocles, «as» de los circos romanos*, «Arbor», XXXII 1955, pp. 252-262.

22. CIL II 259. Cfr. J. C. RIBEIRO, *Soli Aeterno Lunae. O santuário, in Religiões da Lusitânia – Loquuntur Saxa*, Museu Nacional de Arqueologia, Lisbonne, 2002, pp. 235-239.